

Études littéraires africaines

HAMILTON (Grant) & HUDDART (David), dir., *A Companion to Mia Couto*. Woodbridge, Suffolk : James Currey, 2016, XII-243 p. –ISBN 9781847011459



Nathalie Narváez

Numéro 43, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040946ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Narváez, N. (2017). Compte rendu de [HAMILTON (Grant) & HUDDART (David), dir., *A Companion to Mia Couto*. Woodbridge, Suffolk : James Currey, 2016, XII-243 p. –ISBN 9781847011459]. *Études littéraires africaines*, (43), 200–202. <https://doi.org/10.7202/1040946ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

choisis, le plus souvent reconnus pour leur talent et leur courage, correspondent à différentes générations d'écrivains noirs, métis et parfois blancs, dont les œuvres permettent de décrypter avec finesse les logiques d'exclusion et les violences subies par la majorité des Sud-Africains : depuis les pionnières qu'étaient Adelaide Charles Dube et Nontsizi Mqgqwetho, jusqu'à Don Mattera et Mongane Wally Serote, liés au mouvement de la Conscience noire, en passant par des collaborateurs de la revue *Drum* (Es'Kia Mphahlele, Nat Nakasa, Bessie Head, Richard Rive).

Si les textes sont inéluctablement traversés par toute une gamme de passions tristes (le sentiment d'humiliation, la colère, la peur), celles-ci sont contrebalancées par la valorisation des armes du faible (l'ironie, le sens aigu de l'observation, la solidarité), comme le soulignent les questions posées aux jeunes lecteurs après chaque extrait. Ces derniers constatent d'ailleurs que c'est en surmontant leurs affects premiers que certains personnages – l'instituteur emprisonné de la nouvelle de Bessie Head ou les hommes et les femmes qui assistent à l'enterrement d'un combattant de l'ANC, perturbé par la brutalité de la répression (dans une scène tirée des mémoires de l'activiste Zubeida Jaffer) –, retrouvent leur dignité.

Cet ouvrage, dont on ne peut que saluer l'existence, se présente comme un outil d'enquête pour tous ceux qui s'intéressent aux innombrables défis de l'ère post-apartheid. Quelle place peut jouer la littérature dans ce cadre ? Une frustration demeure néanmoins : quelle réception est faite de ces pages puissantes dans les salles de classe ?

■ Didier NATIVEL

HAMILTON (GRANT) & HUDDART (DAVID), DIR., *A COMPANION TO MIA COUTO*. WOODBRIDGE, SUFFOLK : JAMES CURREY, 2016, XII-243 P. – ISBN 9781847011459.

Cet ouvrage, le premier guide de lecture de l'œuvre de Mia Couto en anglais, se présente comme un recueil doté d'une introduction substantielle et comprenant en outre douze interventions et un entretien avec l'auteur, suivis d'une bibliographie commentée.

L'objectif de ce volume, lit-on en introduction, est d'orienter le lecteur dans le travail de Mia Couto, avec un intérêt particulier pour le large éventail de sujets explorés par cet écrivain qui est aussi biologiste : « les écologies, les cultures et l'histoire mozambicaines ; les innovations en langue portugaise ; la violence et le trauma colo-

nial et postcolonial ; la créativité dans différents genres et médias ; la biodiversité et les conflits ; la question du genre ; et la politique internationale » (p. 6). Ce *Companion* présente aussi l'écriture de Mia Couto comme une voix majeure de la « littérature monde » (ainsi qu'on l'appelle communément), en cherchant à lui donner une signification particulière dans la littérature lusophone et à l'inscrire dans le discours contemporain sur la littérature africaine.

L'espace narratif de l'écrivain mozambicain se déploie donc dans cet ouvrage sous toutes ses coutures : Luís Madureira met en exergue le travail de contestation que mène son écriture théâtrale et l'engagement de l'auteur dans la troupe Mutumbela Gogo, tandis qu'Elena Brugioni s'intéresse à sa poésie et au travail de déconstruction qu'elle induit – en l'occurrence dans le recueil *Raiz de orvalho*. Irene Marques et Patrick Chabal se consacrent quant à eux aux formes brèves, la première considérant que le langage poétique de Mia Couto « échappe à la catégorisation, et est associé à la culture locale » (p. 9), le second analysant les *contos*, présentés comme des récits emblématiques du travail de l'écrivain sur la langue portugaise. Ces formes brèves, caractérisées par des fins inattendues et des histoires dénuées de didactisme, attestent d'une plus grande liberté que les fictions romanesques. La traduction de cette écriture riche de néologismes mêlant la langue portugaise aux différentes langues mozambicaines est analysée au chapitre 8 par Stefan Helgesson, qui compare la version originale des textes à leurs traductions (il en dénombre 22). Une attention toute particulière est portée à la traduction en langue anglaise réalisée par David Brookshaw, par ailleurs auteur du premier chapitre, « Mia Couto en contexte ». D'autres chapitres poursuivent une critique de l'écriture romanesque en s'intéressant à la construction de l'identité, aux questions métaphysiques et au déplacement des frontières socio-culturellement façonnées – par exemple, la distinction entre humain et animal – ainsi qu'à l'importance des figures ou des voix féminines dans ses écrits.

Bien que ce livre propose une ouverture au monde littéraire de Mia Couto, il semble parfois rattacher l'écriture et l'univers imaginaire qu'elle véhicule à des aires symboliques auxquelles l'auteur voudrait précisément se soustraire. Mia Couto, par exemple, refuse l'étiquette du réalisme magique, maintes fois apposée à ses textes : pour les Mozambicains cette « magie » fait partie du quotidien, ce réalisme ne devient « magique » qu'aux yeux des Occidentaux. Dans le chapitre 7, « “Ask life” : Animism & the Metaphysical Detective », David Huddart, après avoir réexaminé cet aspect, conclut ainsi : « À

travers son réalisme animiste et sa résistance aux conduites rapaces de l'épistémophilie de la littérature-monde, la fiction de Couto préserve les délicates écologies culturelles d'un Mozambique qui participe des réseaux de la globalisation mais se refuse encore à devenir encore un de ses foyers les plus subalternes » (p. 137-138).

En effet, bien que les auteurs mettent en garde contre la reconduite des pratiques de domination du centre vers la périphérie, en particulier à travers le discours de la critique littéraire, ils emploient des nomenclatures qui maintiennent cette perspective. C'est le cas de la catégorie de la « littérature-monde », expression impliquant d'emblée une littérature « autre », différente de celles qui émanent de nations occidentales historiques. Pourtant, malgré la difficulté des auteurs à s'affranchir d'une perspective postcoloniale qui adopte d'emblée une position d'autorité et de surplomb, cet essai parvient dans le même temps à la mettre à l'épreuve. Il fournit du reste une bonne et sérieuse introduction à la lecture de l'œuvre de cet écrivain prolifique.

■ Nathalie NARVÁEZ

KADARI (LOUIZA), LEROUX (PIERRE) ET SHANGO LOKOSHO (TUMBA), DIR., *PROPHÉTISMES OU DISCOURS DE L'ENTRE-DEUX VOIX. FRANCOPHONIES AFRICAINES*. PARIS : PRESSES SORBONNE NOUVELLE, 2015, 188 P. – ISBN 9782878546552.

Cet ouvrage collectif rassemble les travaux d'une journée d'études pour jeunes chercheurs en littératures africaines qui s'est tenue à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Ces textes sont précédés par des articles et par un entretien de chercheurs confirmés sur la question du prophétisme en général. Les analyses d'œuvres africaines dramaturgiques et romanesques se trouvent intégrées dans un cadre qui dépasse le continent. L'anthropologue Jean-Loup Amselle établit des « branchements » avec l'Amérique latine dans un entretien au titre provocateur, « L'Afrique n'existe pas » ; Catherine Matheron élargit les références religieuses grâce à la présentation du prophétisme juif en tant que « généalogie commune » (p. 54) et Tumba Shango Lokoho propose une analyse de la pièce *Le Prophète voilé* du Marocain Khatibo dans l'optique de « prendre la mesure de l'enjeu prophétique pour les intellectuels critiques maghrébins » (p. 53). Ces repères une fois posés, les études de cas qui suivent, dans une rubrique intitulée « Voix et masques des prophètes », permettent de décliner les diverses utilisations de la thématique prophétique par des auteurs africains tels que Slimane Benaïssa, Kossi